

Brèves littéraires

Brèves

À la porte du Ciel

Muriel Bédard

Number 49, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5637ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard, M. (1998). À la porte du Ciel. *Brèves littéraires*, (49), 90–91.

MURIEL BÉDARD

À la porte du Ciel

sur l'accompagnement des mourants

Je suis une sage-femme, une accoucheuse d'âmes. Non que j'en aie du mérite car ce n'est pas moi qui fais tout le travail. Je ne fais qu'assister *dans tous les sens du terme* à la naissance : je suis plutôt communiante qu'officiante à cet événement important. Il y a des âmes qui viennent au monde de façon prématurée. Je m'occupe peu de celles-là car le ciel se charge de fabriquer pour elles des incubateurs à leur mesure. Il y a des âmes qui viennent au monde de façon naturelle et sans douleur. Beaucoup d'enfants accouchent de ces âmes-là. Mais parfois l'accouchement est particulièrement difficile : l'âme a peur de se retrouver sans limites, sans l'appui de frontières; le corps tremble d'envie de s'unir à la terre. Et comme si l'être tout entier souffrait d'un pénible sentiment d'impuissance, l'orgasme tarde à venir, et il semble qu'on n'y arrivera jamais. C'est alors que j'interviens et que je me sens des plus utile. Sans savoir pourquoi, ni comment, moi, la grâce *dans le meilleur sens du terme*, j'assiste au plus beau des miracles. Dans la pénombre bleutée de l'enveloppe crépusculaire au sein de laquelle j'attends mon tour, de l'intérieur de notre merveilleuse maman la Vie,

je vois l'âme, ma petite soeur aînée, ma jumelle, quitter la noirceur de notre matrice commune. Je vois l'âme glisser par un chemin qu'il me faudra de même emprunter vers un monde ébloui, réjoui, qui l'accueille, bras ouverts, dans son étonnante clarté.